

www.e-rara.ch

**Relation de l'ambassade de Mr. le chevalier de Chaumont a la cour du
roy de Siam**

Chaumont, Alexandre de

A Amsterdam, 1686

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-47473>

Harangue au roy de Siam.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

H A R A N G U E
 A U R O Y
 D E S I A M.

 I R E,

Le Roy mon Maître si fameux au-
 jour'huy dans le Monde, par ses grandes
 Victoires, & par la paix qu'il a souvent
 donnée à ses ennemis à la tête de ses Ar-
 mées, m'a commandé de venir trouver
 V Ô T R E M A J E S T E', pour l'assieu-
 rer de l'estime particuliere qu'il a conçue
 pour elle.

Il connoît, S I R E, vos Augustes qua-
 litez, la sagesse de vôtre Gouvernement,
 la magnificence de vôtre Cour, la gran-
 deur de vos Etats & ce que vous vouliez
 particulièrement luy faire connoître par
 vos Ambassadeurs l'amitié que vous avez
 pour sa personne, confirmée par cette
 protection continuelle que vous donnez à
 ses sujets principalement aux Evêques qui
 sont les Ministres du vray Dieu.

Il ressent tant d'illustres effets de l'estime que vous avez pour luy, & il veut bien y répondre de tout son pouvoir, dans ce dessein il est prest de traiter avec VÔTRE MAJESTÉ, de vous envoyer de ses sujets pour entretenir & augmenter le commerce, de vous donner toutes les marques d'une amitié sincere, & de commencer une union entre les deux Couronnes autant célèbre dans la postérité, que vos Etats sont éloignés des siens par les vastes mers qui les séparent.

Mais rien ne l'affermira tant en cette résolution, & ne vous unira plus estroitement ensemble que de vivre dans les sentimens d'une mesme créance.

Et c'est particulièrement, SIRE, ce que le Roy mon Maistre, ce Prince si sage & si éclairé qui n'a jamais donné que de bons conseils aux Roys ses alliez m'a commandé de vous représenter de sa part.

Il vous conjure, comme le plus sincere de vos amis & par l'intérest qu'il prend déjà à vostre véritable gloire de considérer que cette suprême Majesté dont vous êtes revêtu sur la Terre, ne peut venir du vray Dieu, c'est-à-dire d'un
Dieu.

Dieu tout puissant, éternel, infini, tel que les Chrétiens le reconnoissent, qui seul fait regner les Roys & regle la fortune de tous les peuples, soumettez vos grandeurs à ce Dieu qui gouverne le Ciel & la Terre ; C'est une chose, SIRE, beaucoup plus raisonnable que de les rapporter aux autres divinités qu'on adore dans cet Orient & dont vôtre Majesté qui a tant de lumières & de pénétration ne peut manquer de voir l'impuissance.

Mais elle le connoistra plus clairement encore si elle veut bien entendre durant quelque temps les Evêques, & les Missionnaires qui sont icy.

La plus agréable nouvelle, SIRE, que je puisse porter au Roy mon Maître est celle, que VÔTRE MAJESTÉ, persuadée de la vérité se fasse instruire dans la Religion Chrétienne, c'est ce qui luy donnera plus d'admiration & d'estime pour VÔTRE MAJESTÉ, c'est ce qui excitera ses Sujets à venir avec plus d'empressement & de confiance dans vos Etats ; & enfin c'est ce qui achevera de combler de gloire VÔTRE MAJESTÉ puisque par ce moyen elle l'assure d'un

d'un bon-heur éternel dans le Ciel après avoir regné avec autant de prospérité qu'elle fait sur la terre.

Cette Harangue fut interpretée par Monsieur Constans , après cela je dis à S A M A J E S T E' que le Roy mon Maître m'avoit donné Monsieur l'Abbé de Choisy pour m'accompagner & les douze Gentils-hommes que je luy présentay , je pris la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy & je la portay dans le dessein de ne la présenter que comme je venois de me déterminer de le faire. Monsieur Constans qui m'accompagnoit rampant sur ses genoux & sur ses mains me cria & me fit signe de hausser le bras de même que le Roy, je fis semblant de n'entendre point ce qu'on me disoit & me tins ferme, le Roy alors se mettant à rire, se leva & se baissa pour prendre la Lettre dans le Vase & se pencha de maniere que l'on luy vit tout le corps, dès qu'il l'eut prise, je fis la révérence & je me retiray sur mon siege. Le Roy me demanda des nouvelles de sa Majesté ainsi que de toute la maison Royale & si le Roy avoit fait quelque conquête depuis peu, je luy dis qu'il avoit fait celle du Luxembourg, place presque imprenable & des plus importantes qu'eussent les Espagnols, qui ser-

moit

moit les frontières de France & ouvroit celles de ceux qui de ce côté-là pourroient devenir ses ennemis, & qu'après il avoit de nouveau accordé la paix à toute l'Europe étant à la tête de ses Armées. Le Roy me dit qu'il étoit bien-aïse de toutes les grandes victoires que SA MAJESTÉ avoit remportées sur ses ennemis & de la paix dont elle jouïssoit, il ajoûta qu'il avoit envoyé vers elle des Ambassadeurs qui étoient partis de Bantan dans le Soleil d'Orient, qu'il chercheroit tous les moïens pour donner satisfaction au Roy sur tout ce que je luy proposois; Monsieur l'Evesque de Metellopolis étoit présent qui interpreta plusieurs choses que le Roy me demanda. Ce Monarque avoit une Couronne enrichie de diamans attachée sur un bonnet qui s'élevoit au dessus presque semblable à ceux de nos dragons, sa veste étoit d'une étoffe très-belle à fonds & fleurs d'or garnie au col & aux poignets de diamans, en sorte qu'ils formoient une espece de collier & de brasselets. Ce Prince avoit beaucoup de diamans aux doigts, je ne puis dire qu'elle étoit alors sa chaufsure, ne l'ayant vû dans cette audience là que jusqu'à la moitié du corps. Il y avoit quatre-vingt Mandarins dans la Salle, où j'étois, tous prosternez contre terre, qui

ne

ne fortirent jamais de cette posture durant tout ce temps-là.

Le Roy est âgé d'environ cinquante cinq ans , bien-fait ; mais quelque peu bazané comme le sont ceux de ce pais-là , ayant le visage assez guay , ses inclinations sont toutes Royales il est courageux , grand politique gouvernant par luy-mesme , magnifique , liberal , aimant les beaux Arts , en un mot un Monarque qui a sçû par la force de son genie s'affranchir de diverses coustumes qu'il a trouvées en usage en son Royaume pour emprunter des pais étrangers , sur tout de ceux d'Europe , ce qu'il a crû plus digne de contribuer à la Gloire & à la felicité de son Regne.

Ces Mandarins dont je viens de parler n'avoient ny bas , ny souliers & étoient habillez comme eux dont j'ay parle cy devant avec un bonnet sans couronne de la mesme forme de celuy du Roy & chacun avoit une boëte où ils mettent leur Betel Arrek , chau & tabac. Par ces boëtes on distingue leurs qualités , & leur Rang les uns estant différentes des autres , après que le Roi m'eut parlé pendant environ une heure , il ferma sa fenêtré & je me retiray.

ray. Le lieu de l'audiance étoit élevé
 d'environ douze à quinze marches , le
 dedans estoit peint de grandes fleurs d'or
 depuis le bas jusqu'au haut , le plafond
 estoit de bossages dorés , le plancher
 couvert de tapis tres-beaux ; Au fond
 de cette salle il y avoit deux escaliers
 des deux côtés qui conduisoient dans
 une chambre où estoit le Roy & au mi-
 lieu de ces deux escaliers estoit une fe-
 nêtre brisée devant laquelle il y avoit
 trois grands parasoles par étages depuis
 le bas de la salle jusqu'au haut , ils é-
 toient de toile d'or , & le bâton cou-
 vert d'une feuille d'or , l'un estoit au
 milieu de la fenêtre , & les deux autres
 aux deux côtés , c'est par cette fenêtre
 que l'on voyoit le trône du Roy & par
 où il me donna audience ; Monsieur
 Constans me mena ensuite voir le re-
 ste du Palais ; où je vis l'éléphant blanc
 à qui on donne à boire & à manger dans
 de l'or , j'en vis aussi plusieurs autres
 tres-beaux , après quov je retournay
 à l'hôtel où je devois loger dans la
 mesme pompe que j'estois venu ; cet-
 te maison estoit assés propre & tout
 mon monde y estoit bien logé , j'ap-
 pris que Monsieur Constans avoit or-
 donné de la part du Roy à tous les
 Man-

Mandarins des nations étrangères qui habitent dans son Royaume de se rendre à cet hôtel qu'il avoit fait préparer pour l'Ambassadeur de France & qu'y étant assemblez il leur avoit dit que le Roy souhaittoit qu'ils vissent la distinction qu'il faisoit entre l'Ambassadeur de France & les Ambassadeurs qui venoient de la part des Rois de leurs nations. Cette distinction étant deüe au Roy de France, Monarque tout-puissant & qui sçavoit reconnoître les civilitez que l'on luy faisoit, que ces Mandarins avoient été tout étonnés, & luy avoient répondu qu'ils n'avoient jamais vû d'Ambassadeur de France & qu'ils étoient persuadés que la distinction que le Roy faisoit en sa faveur étoit deüe à un Prince aussi grand, aussi puissant & aussi victorieux que l'est le Roy de France, puisqu'il y avoit long-temps que ses grandes victoires étoient connus par tout le monde ce qui faisoit qu'ils n'étoient pas surpris que le Roy faisoit de la distinction entre cet Ambassadeur & ceux des Roys ses voisins ; Ce fut dans ce même temps que Monsieur Constans leur ordonna de la part du Roy de me venir saluer comme je l'ay déjà dit.

Le même jour sur le soir Monsieur Constans me vint encore voir & ce fut lors que

que nous eûmes ensemble une plus longue conversation. Il y avoit dans mon Hôtel nombre de Mandarins & de Siamois pour le garder & pour nous faire fournir les choses dont nous pouvions avoir besoin le Roy nous défraiant de toutes choses.

Le dix neuvième il vint nombre de Mandarins me saluer & Monsieur Constans m'envoya des présens de fruits & de confitures du pais.

Le mesme jour Monsieur l'Evêque de Metellopolis fut appelé chez le Roy pour expliquer la Lettre de sa Majesté.

Le vingt-deuxième le Roy m'envoya plusieurs pièces de brocard, des robes de chambre du Japon & une garniture de boutons d'or & aux Gentils-hommes qui m'accompagnoient quelques étofes or & argent des Indes; la coûtume du Royaume étant que l'on y fait des présens en arrivant pour qu'on s'habille à leurs modes, mais pour moy je n'en fis point faire d'habits: Et il n'y eut que les Gentils-hommes de ma suite qui en usèrent de cette façon: Sur le soir étant accompagné de Monsieur l'Evêque j'allay rendre visite à Monsieur Constans.

Le vingt-qualrième le Roy me fit dire
par

par luy qu'il me donneroit audience le lendemain au matin.

Le vingt cinquième je me rendis au Palais avec toute ma suite & Monsieur l'Evêque, le Roy me donna audience particulière, où il se dit bien des choses, dont j'ay rendu compte à sa Majesté. Je dînay dans le jardin du Palais sous de grands arbres & on me servit quantité de viandes & de fruits à differens services, le couvert que l'on servoit pour moy étoit dans de l'or & ce que l'on servoit pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient & autres personnes qui mangeoient avec moy étoit dans de l'Argent, les plus grands Mandarins du Roy, comme les Grands Thresoriers, les Capitaines de ses Gardes & autres nous servoient; ce repas dura plus de trois ou quatre heures, il y avoit dans le jardin un étang dans lequel il y avoit nombre de poissons fort curieux, entr'autres un qui représentoit le visage d'un homme.

Le vingt-neuvième j'allay rendre visite au Barcalon premier Ministre du Roy de Siam qui me parut homme d'esprit, Monsieur l'Evêque m'y accompagna & interpreta ce que je luy dis.

Le

Le trentième j'allay au Palais pour voir la Pagode, ou Temple domestique du Roy de Siam, il se faisoit alors dans la Cour du Palais un combat ou pour mieux dire une manière de combat de l'Eléphant, car les Elephans étoient attachés par les deux jambes de derriere sur chacun desquels deux hommes étoient montés qui tenoient en leurs mains un croc avec quoy ils les gouvernoient comme on fait les chevaux avec la bride, ils leur en donnoient plusieurs coups pour les animer, les Eléphans se fussent bien battus s'ils en eussent eu la liberté, ils se donnoient seulement quelques coups de dents & de leurs trompes, le Roy y étoit présent, mais je ne le vis point, nous passâmes de cette Cour dans plusieurs autres & ensuite nous allâmes dans la Pagode, le portail en paroît être fort antique & très-bien travaillé, le bâtiment assez beau & fait en forme de nos Eglises en Europe; Nous y vîmes plusieurs statuës de cuivre doré qui sembloient offrir des Sacrifices à une grande idole toute d'or d'environ quarante pieds de haut, au côté de cette grosse Idole, il y en avoit plusieurs autres petites dont quelques unes d'or avoient des lampes allumées

depuis le haut jusqu'en bas : Au fond de cette Pagode il y a une tres-grande Idole sur un Mausolée d'un tres-grand prix, j'allay en suite dans une autre Pagode tenant à cette premiere & je passay sous une voûte en forme de cloître où il y avoit des idoles de châque côté toutes dorées de deux pieds en deux pieds, qui avoient devant elles chacune une petite lampe que les Talapoins, qui sont les Prêtres des Siamois, allument tous les soirs : Dans cette Pagode étoit le Mausolée de la Reine morte depuis quatre ou cinq ans, il est assez magnifique, & derriere ce Mausolée étoit celui d'un Roy de Siam représenté par une grande Statuë couchée sur le côté & habillée comme les Roys le sont aux jours de ceremonie, cette statuë pouvoit bien avoir vingt cinq pieds de long, elle étoit de cuivre doré; j'allay encore dans d'autres endroits ou il y avoit nombre de ces statuës d'or & d'argent. Plusieurs avoient de tres-beaux diamans & des rubis aux doigts; je n'ay jamais vû tant d'idoles & tant d'or : le tout n'étoit beau que parce qu'il y avoit beaucoup de richesses.

J'allay voir ensuite les Eléphans, il y en a grand nombre & d'une grosseur prodigieuse, je vis une pièce de canon de fonte fonduë à Siam de dixhuit pieds de long,

long, de quatorze pouces de diamètre à l'embouchure & d'environ trois cent livres de balles, il y a nombre de canons de fonte dans le Royaume qu'ils fondent eux-mêmes.

Le trente-unième on fit la réjouissance de l'avenement à la couronne du Roy de Portugal où il fut tiré nombre de coups de canons & feux d'artifice par les vaisseaux étrangers.

Le lendemain premier Novembre Monsieur Constans me convia à un grand festin qui se faisoit pour la réjouissance de cet avenement, je m'y trouvay, tous les Européens de la Ville y étoient, & on tira toute la journée du canon sans discontinuer, après le repas il y eût Comedie, les Chinois commencerent les postures, il y avoit des Siamois mais je n'entendois point ce qu'ils disoient, leurs postures me paroissoient ridicules & n'approchent point de celles de nos baladins en Europe, à la reserve de deux hommes, qui montoient au haut de deux perches fort élevées qui avoient au bout une petite pomme, & se mettant debout sur le haut ils faisoient plusieurs postures surprenantes; Ensuite on joua les Marionettes Chinoises, mais tout cela n'approche point de celles d'Europe.

Le Dimanche quatrième Monsieur Constans me dit que le Roy devoit sortir pour aller à une Pagode ou il a accoûtumé d'aller tous les ans, & me pria de l'aller voir passer m'ayant fait préparer une Salle sur l'eau, j'y allay avec luy & toute ma suite, après y avoir resté un peu de tems, il parut un grand balon bien doré dans lequel étoit un Mandarin qui venoit voir si tout étoit en ordre, à peine fut-il passé que je vis plusieurs ballons où étoient les Mandarins du premier rang qui étoient tous habillez de drap rouge, ils ont coûtume en ces jours d'assemblée d'être tous habillez d'une même couleur, & c'est le Roy qui la nomme, ils avoient des bonnets blancs en pointe fort élevez & les Oyas avoient au bas de leurs bonnets un bord d'or; à l'égard des culottes c'étoit une manière d'écharpe comme j'ay dit. Après eux venoient ceux du second ordre, les Gardes - du Corps, plusieurs Soldats, & puis le Roy dans un balon accompagné de deux autres qui étoient tres-beaux, les rameurs des trois ballons étoient habillez comme les Soldats à la reserve, qu'ils avoient une espee de cuirasse & un casque en tête que l'on disoit être d'or, leur pagais ou rames étoient

étoient toutes dorées , ainsi que tous les balons , ce qui faisoit un tres bel effet, il y avoit cent quatre-vingt cinq rameurs sur chacun de ces ballons & sur ceux des Mandarins environ cent , & cent vint sur chacun, il y avoit des Gardes-du-Corps qui suivoient & plusieurs autres Mandarins qui faisoient l'arrière-Garde , le Roy étoit habillé tres-riche-ment avec quelques pierreries, je le salüay en passant & il me salüa aussi; il y avoit à ce Cortège cent quarante tres-beaux balons & cela paroissoit beaucoup sur la riviere allant tous en bon ordre Après dîné j'allay dans mon balon voir le reste de la ceremonie, sur le soir le Roy changea de balon & promit un prix à celuy des balons qui à force de rames arriveroit le premier au Palais , il se mit de la partie , il devança de beaucoup les autres & ainsi ses rameurs emporterent le prix , je ne sçay point de combien il étoit, les autres balons repassèrent sans ordre tres-vîte, toute la riviere étoit couverte de balons des particuliers qui étoient venus pour voir le Roy, ce jour là étant destiné pour se montrer à son peuple & je croy qu'il y avoit plus ce cent milles ames pour le voir.

Le soir il y eut un feu d'artifice en réjouissance du Couronnement du Roy d'Angleterre, il étoit assez bien inventé, les vaisseaux étrangers tirerent grand nombre de coups de canon.

Le cinquième on continua cette fête & on tira du canon toute la journée, Monsieur Constans me donna à dîner où tous les Européens étoient, où je fus tres bien regalé.

Le huitième le Roy partit pour Louvo qui est une maison de plaisance, ou il demeure huit ou neuf mois de l'année à vingt lieux de Siam.

Le quinzième je partis pour m'y rendre, je couchay en chemin dans une maison qui avoit été bâtie pour moi, elle étoit de la même manière que celle ou j'avois été logé, depuis mon débarquement jusques à la Ville de Siam, elle étoit proche d'une maison où le Roy va coucher quand il va à Louvo, j'y restay le seizième, & le dix-sept je partis pour m'y rendre, j'y arrivay le même jour sur les huit heures du soir, je trouvay cette maison du Roy assez bien bâtie à la Moresque, & on peut dire tres-bien pour le pais, en y entrant l'on passe par un jardin où il y a plusieurs jets d'eaux, de ce jardin on montoit cinq ou six
mar-

marches & l'on entroit dans un Salon fort élevé ou l'on prenoit le frais, j'y trouvay une belle Chapelle & un logement pour tous ceux qui m'accompagnoient.

Le Lundy dix-neuvième le Roy me donna audience particulière, après dîné j'allay me promener sur des Elephans dont la marche est fort rude & fort incommode, j'aimerois mieux faire dix lieues à cheval qu'une sur un de ces animaux.

Le vingt-troisième Monsieur Constans me dit que le Roy vouloit me donner le divertissement d'un combat d'Elephans & qu'il me prioit d'y mener les Capitaines qui m'avoient amené pour le leur faire voir, qui étoient Messieurs de Vaudricourt & de Joyeuse, nous y allâmes sur des Elephans & le combat se donna de la même maniere que j'en ay recité un cy devant.

Le Roy fit venir les deux Capitaines & leur dit, qu'il étoit bien aisé qu'ils fussent les premiers Capitaines du Roy de France qui fussent venus dans son Royaume & qu'il souhaittoit qu'ils s'en retournassent aussi heureusement qu'ils étoient venus. Il leur donna à chacun un Sabre dont la poignée & la garde étoient.

ient d'or & le foureau presque tout couvert aussi d'or, une chaîne de Philagrame d'or fort bien travaillée & fort grosse comme pour servir de baudrier, une veste d'une étoffe d'or garnie de gros boutons d'Or ; comme Monsieur de Vaudricourt étoit le premier Capitaine, son présent étoit plus beau & plus riche ; le Roy leur dit de se donner de garde de leurs ennemis en chemin, ils répondirent que S A M A J E S T E' leur donnoit des Armes pour se défendre & qu'ils s'acquitteroient bien de leur devoir ; Ces Capitaines luy parlerent sans descendre de dessus leurs Elephans, je vis bien que sous prétexte d'un combat d'Elephans, il vouloit faire ce présent aux Capitaines devant beaucoup d'Européans qui étoient présens, afin de donner une marque publique de la distinction particulière qu'il vouloit faire de la nation Françoisé, & j'appris en mesme temps que le Roy avoit ce jour là donné audience aux Chefs de la Compagnie Angloise dans son Palais, ils sont obligez de se conformer à la manière du pais, c'est - à - dire prosterner contre terre & sans souliers. Après le Roy s'en retourna & j'allay voir un Elephant qui avoit été

été amené par les femelles qui sont instruites à aller dans les bois avec un homme ou deux à leur conduite, jusqu'à vingt cinq ou trente lieues, chercher des Elephans sauvages & quand elles en ont trouvé elles font en sorte de les amener jusques proche de la Ville dans un lieu destiné pour les recevoir, c'est une grande place creusée en terre & revêtuë d'une muraille de brique qui la relève, fort élevée, il y a une seconde enceinte de gros pieux d'environ quinze pieds de haut entre lesquels il peut facilement passer un homme & une double porte de mesmes pieux & de mesme hauteur qui se ferme par le moyen d'une coulisse de telle manière que quand un Elephant est dedans, il n'en peut sortir, les Elephans femelles entrent les premieres, les autres sauvages les suivent & on ferme la coulisse.

Ce même jour Monsieur Constanfits présent-aux deux Capitaines de plusieurs porcelaines & ouvrages du Japon d'argent & autres curiosités.

Le Samedi vingt-quatrième je montay à cheval pour aller voir prendre les Elephans sauvages.

Le Roy étant arrivé au bout de cette place qui étoit ceinte de pieux & de muraille, il y entroit un homme qui alloit avec un bâton attaquer l'Elephant sauvage, qui dans le même temps quittoit les femelles & le poursuivoit, l'homme continua ce manège & amusa c'ét Elephant sauvage, jusqu'à ce que les femelles qui étoient avec luy fortiffent de la place par la porte qui fut aussitôt fermée par la coulisse & l'Elephant se voyant seul renfermé il se mit en furie, l'homme l'alla encore attaquer & au lieu de s'enfuir du côté qu'il avoit accoutumé, il s'enfuit par la porte & passa à travers des pieux, l'Elephant le suivit & quand il fut entre les deux portes on l'enferma, comme il étoit échauffé on luy jetta quantité d'eau sur le corps pour le rafraichir, on luy amena plusieurs Elephans proche de lui, qui lui faisoient des caresses avec leurs trompes comme pour le consoler, on lui attacha les deux jambes de derriere, & on lui ouvrit la porte, il marcha cinq ou six pas, il trouva quatre Eléphants en guerre, l'un en tête pour le tenir en respect, deux autres qu'on lui attacha à ses côtés, & un derriere qui le pouffoit avec sa tête, ils le menerent de cet

te

te maniere sous un toit , où il y avoit un gros poteau planté où l'on l'attacha, & on lui laissa deux éléphans à ses côtés pour l'appriivoiser, & les autres s'en allerent. Lorsque les éléphans sauvages ont resté quinze jours de cette maniere , ils reconnoissent ceux qui leur donnent à manger & à boire , & les suivent , après ils deviennent en peu de de temps aussi privés que les autres. Le Roi a grand nombre de ces femelles qui ne font autre chose que d'aller chercher des éléphans.

Le Lundi vingt-cinq , j'allai voir un combat de Tygre contre trois Eléphans , mais le Tygre ne fut pas le plus fort, il reçût un coup de dent qui lui emporta la moitié de la mâchoire, quoi que le Tygre fit tort bien son devoir.

Le Mardi vingt-sixième j'eus audience particuliere pour la quatrième fois, & le Roi me témoigna l'estime qu'il faisoit de la Nation Françoisé , après plusieurs autres discours dont j'ai rendu pareillement comte au Roi. Le soir j'alai voir une Fête que les Siamois font au commencement de leur année qui consiste en une grande illumination. Elle se fait dans le Palais dans une
gran-

grande Cour , à l'entour de laquelle il y a plusieurs cabinets pleins de petites lampes , & au devant de ces cabinets , il y a de grandes perches plantées en terre , où pendent tout du long des lanternes de corne peinte , cetté fête dure huit jours.

Le Dimanche deuxième Decembre , Monsieur Constans m'envoya des presens , il en fit aussi à Monsieur l'Abbé de Choisi , & aux Gentils-Hommes qui m'accompagnoient , ces presens étoient des porcelaines , des brassélets , des cabinets de la Chine , des robes de chambre & des ouvrages du Japon faits d'Argent , des pierres de bezoart des cornes de Rhinoceros , & autres curiositez de ce país-là.

Le dixième j'allai voir la grande chasse des Eléphans qui se fait en la forme suivante : Le Roy envoie grand nombre de femelles en compagnie , & quand elles ont été plusieurs jours dans les bois , & qu'il est averti qu'on a trouvé des Eléphans , il envoie trente ou quarante mil hommes qui font une tres grande enceinte dans l'endroit où sont les Eléphans , ils se postent de quatre en quatre , de vingt à vingt-cinq pieds de distance les uns des autres , & à chaque

que campement on fait un feu élevé de trois pieds de terre ou environ, il se fait une autre enceinte d'Eléphants de guerre, distans les uns des autres d'environ cent & cent cinquante pas, & dans les endroits par où les Elephans pourroient sortir plus aisément, les Elephans de guerre sont plus frequens; en plusieurs lieux il y a du canon que l'on tire quand les Elephans sauvages veulent forcer le passage, car ils craignent fort le feu, tous les jours on diminuë cette enceinte, & à la fin elle est tres-petite, & les feux ne sont pas à plus de cinq ou six pas les uns des autres; comme ces Elephans entendent du bruit autour d'eux, ils n'osent pas s'enfuir, quoi que pourtant il ne laisse pas de s'en sauver quelque'un; car on m'a dit qu'il y avoit quelques jours qu'il s'en estoit sauvé dix, quand on les veut prendre on les fait entrer dans une place entourée de pieux, où il y a quelques arbres, entre lesquels un homme peut facilement passer, il y a une autre enceinte d'Elephans de guerre & de soldats, dans laquelle il y entre des hommes montez sur des Eléphants, fort adroits à jeter des cordes aux jambes de derriere des elephans, qui lors qu'ils sont

atta-

attachez de cette maniere, sont mis entre deux elephans privez, outre lesquels il y en a un autre qui les pouffe par derriere; de sorte qu'il est obligé de marcher, & quand il veut faire le mechant, les autres luy donnent des coups de trompe: on les mena sous des toits, & on les attacha de la même maniere que le precedent; j'en vis prendre dix & on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte, le Roy y estoit present, il donnoit ses ordres pour tout ce qui estoit necessaire. En ce lieu-là j'eus l'honneur d'avoir un long entretien avec luy, & il me pria de lui laisser à son service Monsieur de Fourbin, Lieutenant de mon Navire, je le luy accordai, & je le lui presentai, dans le même temps que le Roy lui eut parlé, il lui fit un present d'un sabre, dont la poignée & la garde étoient d'or, & le foureau garni d'or, d'un just' au corps de brocard d'or d'Europe, garni de boutons d'or. Alors le Roy me fit aussi present d'une soucoupe & d'une coupe couverte d'or, il me fit servir la collation dans le bois, où il y avoit nombre de confitures, de fruits & des vins.

Le lendemain onzième je retournai à cette chasse sur des elephans, le Roy y étoit, il vint deux Mandarins me chercher de sa part pour luy aller parler, il me dit

plu-

plusieurs choses, & il me demanda le sieur de la Mare Ingenieur que j'avois à ma suite, pour faire fortifier ses places, je luy dis que je ne doutois pas que le Roy mon Maistre n'approuvât fort que je le luy laissasse, puisque les interets de sa Majesté luy estoient tres-chers, & que c'estoit un habile homme dont sa Majesté seroit fati-faite: j'ordonnay au sieur de la Mare de rester pour rendre service au Roy qui lui parla & lui donna une veste d'une étoffe d'or. Le Roi me dit qu'il vouloit envoyer un petit elephant à Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il me montra, & après avoir fait un peu de reflexion, il me dit que s'il n'en donnoit qu'à Monseigneur le Duc de Bourgogne il apprehendoit que Monseigneur le Duc d'Anjou n'en fût jaloux, c'est pourquoy il vouloit en envoyer deux, & comme je faisois état de partir le lendemain pour me rendre à bord, je lui presentai les Gentils-hommes qui étoient avec moi, pour prendre congé de sa Majesté, ils le saluerent, & le Roi leur souhaitta un heureux voiage, Monsieur l'Evêque voulut luy présenter Messieurs l'Abbé de Lionne & le Vachet Missionnaires pour prendre congé de lui, qui s'en venoient avec moi, mais il dit à Monsieur l'Evêque qu'à l'égard de ces deux personnes, ils étoient

étoient de sa maison, qu'il les regardoit comme ses enfans, & qu'ils prendroient congé de luy dans son Château, après le Roy se retira, & je le conduisis jusqu'au bout du bois, prenant le chemin de Louvo; parce que le Roy avoit une maison dans le bois ou il demeure durant qu'il s'occupe à cette chasse d'Eléphants.

Le Mercredi douzième, le Roy me donna audience de congé, Monsieur l'Évesque y estoit, il me dit qu'il estoit très content & très satisfait de moy, & de toute ma negociation, il me donna un grand vase d'or qu'ils appellent Boffette: C'est une des marques des plus honorables de ce Royaume la. Et c'est comme si le Roy en France donnoit le Cordon bleu, il me dit qu'il n'en faisoit point les ceremonies, parce qu'il y auroit peutêtre eu quelque chose qui ne m'auroit pas été agréable, à cause des genufléxions que les plus Grands du Royaume sont obligez, de faire en pareil rencontre, il n'y a d'Etrangers en sa Cour, que le Neveu du Roy de Camboye, qui ait eu une semblable marque d'honneur, qui signifie que l'on est Oyas, dignité qui est en ce pais là comme Duc en France; il y à plusieurs

sieurs sortes d'Oyas que l'on distingue
 par leurs Bossettes. Ce Monarque eut
 la bonté de me dire des choses si obli-
 geantes en particulier, que je n'ose-
 rois les raconter, & dans tout mon
 voyage j'en ai reçu des honneurs si
 grands que j'aurois peine d'estre crû,
 s'ils n'estoient uniquement dûs au cara-
 ctère, dont sa Majesté avoit daigné
 m'honorer, j'ai reçu aussi mille bons
 traitemens de ses Ministres & du reste
 de sa Cour. Messieurs l'Abbé de Lion-
 ne & le Vachet prirent en mesme-tems
 congé du Roy, qui après leur avoir
 souhaité un bon voiage, leur donna
 à chacun un Crucifix d'or de Tambacq
 avec le pied d'argent. Au sortir de
 l'Audiance, Monsieur Constans me
 mena dans une Salle entourée de jets
 d'eaux qui estoit dans l'enceinte du Pa-
 lais, ou je trouvay un tres-grand re-
 pas servi à la mode du Royaume de
 Siam, le Roy eut la bonté de m'en-
 voyer deux ou trois plats de sa table,
 car il dînoit en mesme-temps, sur les
 cinq heures je me mis dans une chaise
 dorée portée par dix hommes & les
 Gentils-hommes qui m'accompagnoient
 estoient à Cheval, nous entrâmes
 dans nos Balons, il y avoit nom-
 bre

bre de Mandarins qui m'accompagnoient aussi, les ruës étoient bordées de Soldats, d'Eléphans, & de Cavaliers Moresques. Elles étoient de la mesme maniere, le matin quand je fus à l'Audiance, tous les Mandarins qui m'avoient accompagné jusques à mon Balon se mirent dans les leurs, & vinrent avec moi, il y avoit environ cent Balons & j'arrivai le lendemain treizième à Siam sur les trois heures du matin. La Lettre du Roi de Siam, & ses Ambassadeurs pour France étoient avec moi dans un très beau Balon accompagnés de plusieurs autres, le Roi me fit présent de Porcelaines pour six à sept cent Pistoles, deux paires de Paravants de la Chine, quatre Tapis de table en broderie d'or & d'argent de la Chine, d'un Crucifix dont le corps est d'or, la Croix de Tambacq, qui est un metal plus estimé que l'or dans ces pays là, & le pied d'argent avec plusieurs autres curiosités des Indes; & comme la coutume de ces pais est de donner à ceux qui portent les présens, j'ai donné aux Conducteurs des Balons du Roi qui m'avoient servi d'environ huit à neuf cent Pistoles. A l'égard de Monsieur Constans, je pris la liberté de luy donner un Meuble que j'avois porté de France, & à Madame sa Femme une Chaize à Porteurs.

teurs très-belle qui me coûtoit en France deux cens escus , avec un Miroir garni d'or & de Pierreries d'environ soixante pistoles ; le Roi a aussi fait pour environ sept ou huit cens pistoles de présens à Monsieur l'Abbé de Choisi en Cabinets de la Chine , Ouvrages d'argent du Japon , plusieurs Porcelaines très-belles & autres curiosités des Indes.

Le quatorze sur les cinq heures du soir ; je partis de Siam accompagné de Monsieur Constans , de plusieurs Mandarins & nombre de Balons , & j'arrivai à Bancoc le lendemain de grand matin ; les Fortereffes qui étoient par les chemins , & celles de Bancoc me salüèrent de toute leur artillerie : je restai un jour à Bancoc , parceque le Roi m'avoit dit dans une Audience que comme j'étois homme de guerre , il me prioit d'en voir les fortifications , & de dire ce qu'il y avoit à faire pour les bien fortifier , & d'y marquer une placé pour y bâtir une Eglise ; j'en fis un petit devis que je donai à Monsieur Constans.

Le seizième au matin j'en partis accompagné des Mandarins , les Fortereffes me salüèrent , & sur les quatre heures j'arrivai à la barre de Siam dans les Chaloupes des deux Navires du Roi où je m'étois

m'étois mis, j'arivai à bord sur les sept heures.

Le dix-septième, la Fregate du Roy de Siam dans laquelle estoient ses Ambassadeurs & sa Lettre pour le Roy de France vint mouïller proche de mon navire; j'envoyai ma Chaloupe qui amena deux des Ambassadeurs, & après je renvoyai encore la même Chaloupe qui apporta l'autre Ambassadeur & la Lettre du Roy, qui estoit sous un Dais où Pyramide toute dorée, & fort élevée, la Lettre estoit écrite sur une feüille d'or roulée & mise dans une boëte d'or, on salua cette Lettre de plusieurs coups de Canon, & elle demeura sur la Dunette de mon Navire avec des Parasols par dessus jusqu'au jour de nostre depart. Quand les Mandarins passoiënt proche d'elle, ils la saluoient à leurs manières, leur coûtume étant de faire de grands honneurs aux Lettres de leur Roy. Le lendemain ce Navire partit remontant la rivière, & dans le mesme temps lparut un autre Navire du Roy de Siam qui vint mouïller proche de nous dans lequel estoit Monsieur Constans; il vint à mon Bord, le lendemain dix-neuvième où il dîna, & l'après-dînée il s'en retourna à terre dans

ma Chaloupe , je le fis saluer de vingt-un coups de Canon , nous nous séparâmes avec peine , car nous avions déjà lié une tres étroite amitié & une extrême confiance , c'est un homme qui a extrêmement de l'esprit & du mérite , & je puis dire qu'on ne peut pas avoir de plus grands égards que ceux qu'il a eus pour moy , j'étois étonné de n'entendre point de nouvelles de Monsieur le Vacher Missionnaire du chef de la Compagnie Françoisise , & de mon Secretaire qui devoient venir à bord ayant appris qu'ils estoient partis de la rivière de Siam dès le seizième avec sept des Gentils-hommes qui devoient accompagner les Ambassadeurs du Roy de Siam & plusieurs de leurs Domestiques , cela me fit croire qu'ils étoient perdus & me fit prendre la resolution de partir , car le vent estoit fort favorable ; mais Monsieur Constant me pria d'attendre encore un jour pendant qu'il alloit envoyer sur la Côte pour apprendre de leurs nouvelles.

Le lendemain vintième , une partie de ces gens là revint à bord , quatre des Gentils-hommes des Ambassadeurs du Roy de Siam & la pluspart de

de leurs Domestiques n'ayant voulu s'embarquer dans un Bateau qu'ils avoient pris par les chemins, parce qu'il étoit un peu bas de bord, ils me dirent que le même jour seizième, ils étoient venus proche du bord sur les onze heures de nuit & que croiant mouïller l'Ancre ils n'avoient pas assez de Cable dans leur Bateau, ce qu'ils apperçurent en voiant le Bateau s'éloigner du Vaïsseau, lors il s'éleva un vent fort grand qui fit grossir la Mer & les courans devinrent contraires, ce qui fit qu'ils allerent à plus de quarante lieuës au large avec grand risque de se perdre, ils dirent qu'ils avoient laissé les autres à plus de vingt cinq lieuës échoués sur un banc de Vase, d'ou il n'y avoit pas apparence qu'ils pussent venir à bord sitôt, c'est ce qui me fit prendre la resolution de partir dès le lendemain au matin. Je crois en cet endroit devoir faire mention des Peres Jésuites qui s'étoient embarqués avec nous à Brest & que nous laissâmes à Siam, c'étoient les Peres Fontenay, Tachart, Gerbillon, le Comte, Bouvet & un autre, aussi habiles que bons Religieux, & que le Roy avoit choisis pour envoyer à la Chine y faire des Observations de Mathématique, je crois leur devoir la justice d'en parler & de dire que lors que nous fu-

mes

mes arrivés au Cap de bonne espérance, le Gouverneur Holandois leur fit beaucoup d'amitié & leur donna une Maison dans le jardin de la Compagnie fort propre pour y faire des Observations, où ils porterent tous leurs Instrumens de Mathématique; mais comme je ne restay que six ou sept jours dans ce lieu là, ils n'eurent pas le temps d'en faire un grand nombre, ces bons Peres m'ont été d'un grand secours dans mon voyage jusqu'à Siam, par leur piété, leurs bons exemples, & l'agrément de leurs conversations, j'avois la consolation que presque tous les jours on disoit cinq ou six Messes dans le Vaisseau, & j'avois fait faire une Chambre exprés aux Péres pour y dire la Messe; Toutes les Fêtes & les Dimanches nous avions prédication ou simple exhortation, le Pere Tachart l'un d'eux, faisoit trois fois la semaine le Catechisme à tout l'équipage, & ce même Pere a fait beaucoup de fruit dans tout le vaisseau, Car s'entretenant familièrement avec tous les Matelots & les Soldats, il n'y en a pas eu un, qui n'ait fait souvent ses dévotions, il accommodoit tous les démêlés qui y survenoient, il y avoit deux Matelots huguenots, qui par ses soins ont abjuré l'hérésie entre les mains du Pere Fontenai qui étoit leur

leur Supérieur. Ces Peres alloient à Siam dans le dessein de s'embarquer sur des Vaisseaux Portugais que l'on y trouve ordinairement de Mácao & qui retournent à la Chine: Ces Peres y trouverent Monsieur Constans Ministre du Roy de Siam qui aime fort les Jesuites, & qui les protege, il les a fait loger à Louvo dans une maison du Roy, & les défraye de toutes choses.

Dans une Audiance que le Roy me donna, je luy dis que j'avois amené avec moy six Peres Jesuites qui s'en alloient à la Chine faire des observations de Mathématique, & qu'ils avoient été choisis par le Roy mon Maître comme les plus capables en cette science. Il me dit qu'il les verroit, & qu'il étoit bien aise qu'ils se fussent accommodés avec Monsieur l'Evêque, il m'a parlé plus d'une fois sur cette matière. Monsieur Constans les luy présenta quatre ou cinq jours après, & par bonheur pour eux il y eût ce jour-là une éclipse de Lune, le Roy leur dit de faire porter leurs instrumens de Mathématique dans une maison où il alloit coucher à une lieuë de Louvo, où il est ordinairement, quand il prend le plaisir de la chasse: les Peres ne manquerent pas de s'y rendre, & se posterent avec leurs lunettes dans une

Galle-

Gallerie où le Roy vint sur les trois heures du matin, qui étoit le tems de l'Eclypse. Ils lui firent voir dans cette lunette tous les effets de l'Eclypse, ce qui fut fort agréable au Roy, il fit bien des honnêtetés aux Peres, & leur dit qu'il sçavoit bien que Monsieur Constans étoit de leurs amis, aussi-bien que du Pere de la Chaize. Il leur donna un grand Crucifix d'Or & de Tambacq, & leur dit de l'envoyer de sa part au Pere de la Chaize, il en donna un autre plus petit au Pere Tachart, en leur disant qu'il les reverroit une autrefois. Sept ou huit jours devant mon départ, Monsieur Constans proposa aux Peres, que s'ils vouloient rester deux à Siam, le Roy en seroit bien aise, ils répondirent qu'ils ne le pouvoient pas, parce qu'ils avoient ordre du Roy de France de se rendre incessamment à la Chine: Il leur dit que cela étant, il falloit qu'ils écrivissent au Pere General d'en envoyer douze au plûtôt dans le Royaume de Siam, & que le Roy lui avoit dit qu'il leur feroit bâtir des Observatoires, des Maisons, & Eglises, le Pere Fontenai m'apprit cette proposition, je lui dis qu'il ne pouvoit mieux faire que d'accepter ce parti, puisque par

la suite ce seroit un grand bien pour la conversion du Royaume, il me dit que sur mon approbation, il avoit envie de renvoyer le Pere Tachart en France pour ce sujet, ce que j'approuvay. Le Pere Tachart étant homme d'un grand esprit, & qui seroit indubitablement reüssir cette affaire, les lettres ne pouvant lever plusieurs obstacles que l'on pourroit y mettre, ce qui a fait que je le ramene. Ce Pere m'a été encore d'un grand secours, ainsi qu'aux Gentils-hommes qui m'ont accompagné, auxquels il a appris avec un tres-grand soin les Matematiques durant nôtre retour. Je ne diray rien des grandes qualitez de Monsieur l'Evêque de Metellopolis non plus que des progresz de Messieurs des Missions étrangères dans l'Orient, puis que suivant leur coûtume, il ne manqueront pas de donner au public une relation exacte, touchant ce qui concerne la Religion dans ce Pays là: J'aurois eü une extreme joye d'y rencontrer Monsieur l'Evêque d'Heliopolis; le Roy de Siam me dit un jour, qu'il seroit mort de joye s'il avoit veu dans son Royaume un Ambassadeur de France arriver: mais Dieu n'a pas permis que nous eussions l'un & l'autre cette consolation, & nous avons appris qu'il avoit terminé dans

la Chine ses longs travaux par une mort tres sainte. Mais avant de faire le recit jusques à nôtre arrivée à Brest, je crois à propos de raconter ce que (dans le peu de tems que j'ay resté dans le Royaume de Siam) j'ay pû remarquer touchant les mœurs, le Gouvernement, le Commerce & la Religion.

E T A T

Du Gouvernement, des Mœurs, de la Religion, & du Commerce du Royaume de Siam, dans les pays voisins, & plusieurs autres particularités.

TOUS les jours les Mandarins qui sont destinez pour rendre la justice s'assemblent dans une salle où ils donnent audience, c'est comme la Cour du Palais à Paris, & elle est dans le Palais du Roy, où ceux qui ont quelque requête à presenter se tiennent à la porte jusqu'à ce qu'on les appelle, & quand on le fait ils entrent leur requête à la main & la presentent.

Les Etrangers qui intentent procès au sujet des marchandises, la presentent au Barcalon, c'est le premier Ministre du

Roy, qui juge toutes les affaires concernant les Marchands & les Etrangers; en son absence, c'est son Lieutenant, & en l'absence des deux, une maniere d'Eschevins. Il y a un Officier préposé pour les tailles & tributs auquel on s'adresse, & ainsi des autres Officiers. Après que les affaires sont discutées on les fait sçavoir aux Officiers du dedans du Palais, qui en avertissent le Roy estant lors sur un Trône élevé de trois brasses, tous les Mandarins se prosternent la face contre terre, & le Barcalon ou autres des premiers Oyas, rapportent au Roy les affaires & leurs jugemens, il les confirme, ou il les change suivant sa volonté, c'est à l'égard des principaux procès, & tres-souvent il se fait apporter les procès au dedans du Palais, & leur envoyé son jugement par écrit.

Le Roy est tres-absolu, on diroit quasi qu'il est le Dieu des Siamois, ils n'osent pas l'appeller de son nom. Il châtie tres-severement le moindre crime; car ses Sujets veulent estre gouvernez la verge à la main, il se sert même quelquefois des Soldats de sa garde pour punir les coupables quand leur crime est extraordinaire & suffisamment prouvé. Ceux qui sont ordinairement employez

ces sortes d'exécutions font 150. Soldats ou environ qui ont les bras peints depuis l'épaule jusqu'au poignet ; les châtimens ordinaires sont des coups de rottes, trente, quarante, cinquante & plus, sur les épaules des criminels, selon la grandeur du crime, aux autres il fait piquer la tête avec un fer pointu : à l'égard des complices d'un crime digne de mort, après avoir fait couper la tête au véritable criminel, il la fait attacher au col du complice, & on la laisse pourrir exposée au Soleil sans couvrir la tête pendant trois jours & trois nuits, ce qui cause à celui qui la porte une grande puanteur.

Dans ce Royaume, la peine du talion est fort en usage, le dernier des supplices étoit, il n'y a pas long-temps, de les condamner à la Riviere, qui est proprement comme nos Forçats de Galere, & encore pis ; mais maintenant on les punit de mort. Le Roy fait travailler plus qu'aucun Roy de ses predecesseurs en bâtimens, à reparer les murs des Villes, à édifier des Pagodes, à embellir son Palais, à bâtir des Maisons pour les Etrangers, & à construire des Navires à l'Europeane, il est fort favorable aux Etrangers, il en a beaucoup à

son service , & en prend quand il en trouve.

Les Roys de Siam n'avoient pas accoutumé de se faire voir aussi souvent que celui-cy. Ils vivoient presque seuls, celui d'apresent vivoit comme les autres : Mais Monsieur de Berithe Vicair Apostolique , s'estant servi d'un certain Brame, qui faisant le plaisant avoit beaucoup de liberté de parler à ce Monarque , trouva le moyen de faire connoître à ce Prince , la puissance & la maniere de gouverner de nôtre grand Roy , & en même temps les coûtumes de tous les Roys d'Europe , de se faire voir à leurs Sujets & aux Etrangers ; de maniere qu'ayant un aussi grand sens que je l'ay déja remarqué , il jugea à propos de voir Monsieur de Berithe , & ensuite plusieurs autres ; depuis ce temps-là il s'est rendu affable & accessible à tous les Etrangers. On appelle ceux qui rendent la justice suivant leurs différentes fonctions , Oyas Obrat , Oyas Momrat , Oyas Campheng , Oyas Richou , Oyas Shaynan , Opran , Oluan ; Oeun , Omun.

Comme autrefois les Roys ne se faisoient point voir , les Ministres faisoient ce qu'ils vouloient , mais le Roy d'apresent

du
sent qui
est un g
tout ; i
gneur Ce
verles fo
ne grand
spirit &
dinaire,
rité da R
Ministre
cune des p
luy a fait o
lon qui m
par le dr
verneme
tar, selon
qui gouver
font aimer
Mais de n
fi de Siam
Baron, An
mal Monse
Roy, & le
Roy reconn
jusqu'à le lair
de la Cha
ment vit
avec Monse
Comme
des Sacrific

sent qui a un tres-grand jugement, & est un grand Politique, veut sçavoir tout; il a attaché auprès de luy le Seigneur Constans dont j'ay déja parlé diverses fois, il est Grec de nation, d'une grande penetration, & vivacité d'esprit & d'une prudence toute extraordinaire, il peut & fait tout sous l'autorité du Roy dans le Royaume, mais ce Ministre n'a jamais voulu accepter aucune des premieres Charges que le Roy luy a fait offrir plusieurs fois. Le Barcalon qui mourut il y a deux ans, & qui par le droit de sa Charge avoit le gouvernement de toutes les affaires de l'Etat, estoit homme d'un tres-grand esprit, qui gouvernoit fort bien, & se faisoit fort aimer, celui qui luy succeda étoit Malais de nation, qui est un pays voisin de Siam, il se servit de Monsieur Baron, Anglois de nation, pour mettre mal Monsieur Constans dans l'esprit du Roy, & le luy rendre suspect, mais le Roy reconnut sa malice, il le fit battre jusqu'à le laisser pour mort, & le déposseda de sa Charge, celui qui l'occupe presentement vit dans une grande intelligence avec Monsieur Constans.

Comme par les loix introduites par les Sacrificateurs des Idoles qu'on nom-

me Talapoins, il n'est pas permis de tuer⁹ on condamnoit autrefois les grands criminels ou à la chaîne pour leur vie, ou à les jeter dans quelques deserts pour y mourir de faim; mais le Roy d'apresent leur fait maintenant trancher la teste & les livre aux Elephans.

Le Roy a des Espions pour sçavoir si on luy cache quelque chose d'importance, il fait châtier tres-rigoureusement ceux qui abusent de leur autorité. Chaque Nation étrangere établie dans le Royaume de Siam a ses Officiers particuliers, & le Roy prend de toutes ces Nations-là des gens qu'il fait Officiers généraux pour tout son Royaume. Il y a dans son Etat beaucoup de Chinois, & il y avoit autrefois beaucoup de Maures; mais les années passées il découvrit de si noires trahisons, des concussions & des tromperies si grandes dans ceux de cette nation, qu'il en a obligé un fort grand nombre à déserter, & à s'en aller en d'autres Royaumes.

Le commerce des Marchands Etrangers y étoit autrefois tres-bon, on y en trouvoit de toutes parts; mais depuis quelques années, le diverses revolutions qui sont arrivées à la Chine, au Japon & dans les Indes, ont empesché les
Mar-

D
Marcha
grand n
que pui
lez, le
me aup
par le n
les Vail
chandis
rars de
remettra
fleurissant
Ils font
différente
nations,
nemis h
tant leur
rendre et
mes, c'est
faire pour
en l'air, qu
c'est tout a
la necessité
arrive rarer
leurs ennem
ne tendent c
Compagnie
touchent de l
elever tou
nemis, &
rues & enf

Marchands Etrangers de venir en si grand nombre. On espere néanmoins, que puisque tous ces troubles sont apaisés, le commerce recommencera comme auparavant, & que le Roy de Siam par le moyen de son Ministre enverra ses Vaisseaux, pour aller prendre les Marchandises les plus précieuses, & les plus rares de tous les Royaumes d'Orient, & remettra toutes choses en leur premier & fleurissant état.

Ils font la guerre d'une manière bien différente de celle de la plupart des autres nations, c'est à dire à pousser leurs ennemis hors de leurs places, sans pourtant leur faire d'autre mal que de les rendre esclaves, & s'ils portent des armes, c'est ce semble plutôt pour leur faire peur en les tirant contre terre, ou en l'air, que pour les tuer, & s'ils le font c'est tout au plus pour se défendre dans la nécessité; mais cette nécessité de tuer arrive rarement parce que presque tous leurs ennemis qui en usent comme eux, ne tendent qu'aux mêmes fins. Il y a des Compagnies & des Regimens qui se détachent de l'armée pendant la nuit, & vont enlever tous les habitans des Villages ennemis, & font marcher hommes, femmes & enfans que l'on fait esclaves, &

le Roy leur donne des terres & des Buffles pour les labourer, & quand le Roy en a besoin il s'en sert. Ces dernieres années, le Roy a fait la guerre contre les Cambogiens revoltez, aidez des Chinois & Cochinchinois, où il a fallu se battre tout de bon, & il y a eu plusieurs Soldats tuez de part & d'autre; il a eu plusieurs Chefs d'Europeans qui les instruisent à combattre en nôtre maniere.

Ils ont une continuëlle guerre contre ceux du Royaume de Laos, qui est venue, de ce qu'un Maure tres-riche allant en ce Royaume-là pour le compte du Roy de Siam, y resta avec de grandes sommes, le Roy de Siam, le demanda au Roy de Laos, mais celui-ci le luy refusa, ce qui a obligé le Roy de Siam de luy declarer la guerre.

Avant cette guerre il y avoit un grand commerce entre leurs Etats, & celuy de Siam en tiroit de grands profits par l'extrême quantité d'Or, de musc, de benjoin, de dents d'Elephant & autres marchandises qui lui venoient de Laos, en échange des toiles & autres marchandises.

Le Roy de Siam a encore guerre contre celui de Pegu; il y a quantité d'Esclaves de cette Nation.

Il y a plusieurs Nations Etrangères dans son Royaume, les Maures y estoient, comme j'ay dit, en tres-grand nombre, mais maintenant il y en a plusieurs qui sont refugiez dans le Royaume de Colconde, ils étoient au service du Roy, & ils luy ont emporté plus de vingt mille catis, chaque catis vallant cinquante écus, le Roy de Siam écrivit au Roy de Colconde de luy rendre ces personnes ou de les obliger à luy payer cette somme, mais le Roy de Colconde n'en voulut rien faire, ny même écouter les Ambassadeurs qu'il luy envoya; ce qui a fait que le Roy de Siam luy a déclaré la guerre & luy a pris dans le tems que j'étois à Siam, un Navire dont la charge valloit plus de cent mille écus. Il y a six Fregates commandées par des François & des Anglois qui croisent sur ses côtes.

Depuis quelque tems l'Empereur de la Chine a donné liberté à tous les Etrangers de venir negocier en son Royaume; cette liberté n'est donnée que pour cinq ans, mais on espere qu'elle durera, puisque c'est un grand avantage pour son Royaume.

Ce Prince a grand nombre de Malais dans son Royaume, ils sont Mahome-

tans, & bons Soldats, mais il y a quelque difference de leur Religion à celle des Maures. Les Pegovans sont dans son Etat presque en aussi grande quantité que les Siamois originaires du pays.

Les Laos y sont en tres-grande quantité, principalement vers le Nort.

Il y a dans cet Etat huit ou neuf familles de Portugais veritables, mais de ceux que l'on nomme Mesties, plus de mille, c'est à dire de ceux qui naissent d'un Portugais & d'une Siamoise.

Les Hollandois n'y ont qu'une faicturie.

Les Anglois de même.

Les François de même.

Les Cochinchinois sont environ cent familles, la plûpart Chrestiens.

Parmy les Fonquinois il y en a sept ou huit familles Chrétiennes.

Les Malais y sont en assez grand nombre, qui sont la plûpart esclaves, & qui par consequent ne font point de corps.

Les Macassars & plusieurs des peuples de l'Isle de Java y sont établis, de même que les Maures: sous le nom de ces derniers sont compris en ce pays-là, les Turcs, les Persans, les Mogols, les Colcondois & ceux de Bengala.

Les

Les Armeniens font un corps à part, ils sont quinze ou seize familles toutes Chrétiennes, Catholiques, la plûpart sont Cavaliers de la garde du Roy.

A l'égard des mœurs des Siamois ils font d'une grande docilité qui procede plûtoft de leur naturel amoureux du repos que de toute autre cause, c'est pourquoy les Talapoins qui font profession de cette apparente vertu, defendent pour cela de tuër toutes sortes d'animaux; cependant lorsque tout autre qu'eux tuë des poules & des canards, ils en mangent la chair sans s'informer qui les a tués, ou pourquoy on les a tués, & ainsi des autres animaux.

Les Siamois sont ordinairement chastes, ils n'ont qu'une femme, mais les riches comme les Mandarins ont des Concubines, qui demeurent enfermées toute leur vie. Le peuple est assez fidele & ne vole point; mais il n'en est pas de même de quelques-uns des Mandarins, les Malais qui sont en tres-grand nombre dans ce Royaume-là sont tres-méchants & grands voleurs.

Dans ce grand Royaume il y a beaucoup de Pegovans qui ont esté pris en guerre, ils sont plus remuants que les Siamois, & sont d'ordinaire plus vi-
gou-

goureux, il y a parmy les femmes du libertinage, leur conversation est perilleuse.

Les Laos peuplent la quatrième partie du Royaume de Siam, comme ils sont à demy Chinois, ils tiennent de leur humeur, de leur adresse & de l'inclination à veller par finesse; leurs femmes sont blanches & belles, tres-familieres & par consequent dangereuses. Dans le Royaume de Laos, un homme qui rencontre une femme pour la saluer avec la civilité accoustumée, la baise publiquement; & s'il ne le faisoit pas il l'offenseroit.

Les Siamois tant Officiers que Mandarins sont ordinairement riches, parce qu'ils ne dépenfent presque rien, le Roy leur donnant des valets pour les servir, ces valets sont obligez de se nourrir à leurs dépens, estant comme esclaves, ils sont en obligation de les servir pour rien pendant la moitié de l'année: & comme ces Messieurs-là en ont beaucoup, ils se servent d'une partie pendant que l'autre se repose; mais ceux qui ne les servent point leur payent une somme tous les ans, leurs vivres sont à bon marché, car ce n'est que du ris, du poisson, & tres-peu de viande, & tout cela est en abondance dans leur pays; leurs

vête-

vêremens leur servent long-tems, cene font que des pieces d'étoffes toutes entieres qui ne s'usent pas si facilement que nos habits & ne courent que tres-peu: la plûpart des Siamois sont Mafsons ou Charpentiers, & il y en a de tres-habiles, imitant parfaitement bien les beaux ouvrages de l'Europe en Sculpture & en dorure. Pour ce qui est de la peinture ils ne sçavent point s'en servir, il y a des ouvrages en Sculpture dans leurs Pagodes, & dans leurs Mausolées fort polis & tres-beaux.

Ils en font aussi de tres-beaux avec de la chaux, qu'ils détrempeent dans de l'eau qu'ils tirent de l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans les Forests, qui la rend si forte, qu'elle dure des cent & deux cens ans, quoy qu'ils soient exposés aux injures du temps. Leur Religion n'est à parler proprement qu'un grand ramas d'Histories fabuleuses, qui ne tend qu'à faire rendre des hommages & des honneurs aux Talapoins, qui ne recommandent tant aucune vertu que celle de leur faire l'aumône, ils ont des loix qu'ils observent exactement au moins dans l'exterieur; leur fin dans toutes leurs bonnes œuvres est l'esperance d'une heureuse transmigration après leur

leur mort, dans le corps d'un homme riche, d'un Roy, d'un grand Seigneur ou d'un animal docile, comme sont les Vaches & les Moutons : car ces peuples-là croient la Metempsicose ; ils estiment pour cette raison beaucoup ces animaux, & n'osent, comme je l'ai déjà dit, en tuër aucun, craignant de donner la mort à leur Pere ou à leur Mere, ou à quelqu'un de leurs parens. Ils croient un enfer où les énormes pechez sont séverement punis, seulement pour quelque temps, ainsi qu'un Paradis, dans lequel les vertus sublimes sont recompensées dans le Ciel, où après être devenus des Anges pour quelque temps, ils retournent dans quelque corps d'homme ou d'animal.

L'occupation des Talapoins, est de lire, dormir, manger, chanter, & demander l'aumône ; de cette sorte, ils vont tous les matins se presenter devant la porte ou balcon des personnes qu'ils connoissent, & se tiennent-là un moment avec une grande modestie sans rien dire, tenant leur évangail, de maniere qu'il leur couvre la moitié du visage, s'ils voyent qu'on se dispose à leur donner quelque chose, ils attendent jusqu'à ce qu'ils l'ayent receuë ; ils mangent de tout ce qu'on leur donne même des poulles & autres viandes, mais ils

ne

ne boivent jamais de vin, au moins en présence des gens du monde; ils ne font point d'office ny de prieres à aucune Divinité. Les Siamois croyent qu'il y a eu trois grands Talapoins, qui par leurs merites tres-sublimes acquis dans plusieurs milliers de transmigrations sont devenus des Dieux, & après avoir été faits Dieux, ils ont encore acquis de si grands merites qu'ils ont été tous aneantis, ce qui est le terme du plus grand merite & la plus grande recompense qu'on puisse acquerir, pour n'estre plus fatigué en changeant si souvent de corps dans un autre; le dernier de ces trois Talapoins est le plus grand Dieu appellé Nacodon, parce qu'il a esté dans cinq mille corps, dans l'une de ces transmigrations, de Talapoin il devint vache, son frere le voulut tuër plusieurs fois; mais il faudroit un gros livre pour décrire les grands miracles qu'ils disent que la nature & non pas Dieu, fit pour le protéger: enfin ce frere fut precipité en Enfer pour ses grands pechez, où Nacodon le fit crucifier; c'est pour cette raison qu'ils ont en horreur l'Image de Jesus-Christ crucifié, disant que nous adorons l'Image de ce frere de leur grand Dieu, qui avoit été crucifié pour ses crimes.

Ce Nacodon estant donc aneanti, il ne
leur

leur reste plus de Dieu à present, sa loy subsiste pourtant; mais seulement parmi les Talapoins qui disent qu'après quelques siecles il y aura un Ange qui viendra se faire Talapoin, & ensuite Dieu Souverain, qui par ses grands merites pourra être aneanti: voilà le fondement de leur creance; car il ne faut pas s'imaginer qu'ils adorent les Idoles, qui sont dans leurs Pagodes comme des Divinitez, mais ils leur rendent seulement des honneurs comme à des hommes d'un grand merite, dont l'ame est à present en quelque Roy, vache ou Talapoin: voilà en quoy consiste leur Religion, qui à proprement parler ne reconnoît aucun Dieu, & qui n'attribuë toute la recompense de la vertu qu'à la vertu même, qui a par elle le pouvoir de rendre heureux celuy dont elle fait passer l'ame dans le corps de quelque puissant & riche Seigneur, ou dans celuy de quelque vache, le vice, disent-ils, porte avec soy son châtement, en faisant passer l'ame dans le corps de quelque méchant homme, de quelque Pourceau, de quelque Corbeau, Tigre ou autre animal. Ils admettent des Anges, qu'ils croyent estre les ames des justes & des bons Talapoins; pour ce qui est des Demons, ils estiment qu'ils sont les ames des méchans.

Les Talapoins sont tres-respectés de tout le peuple, & même du Roy, ils ne se prosternent point lorsqu'ils luy parlent comme le font les plus grands du Royaume, & le Roy & les grands Seigneurs les saluent les premiers; lorsque ces Talapoins remercient quelqu'un, ils mettent la main proche leur front, mais pour ce qui est du petit peuple, ils ne le saluent point; leurs vêtements sont semblables à ceux des Siamois, à la reserve que la toile est jaune, ils sont nuds jambes & nuds pieds sans chapeau, ils portent sur leur tête un évantail fait d'une feuille de palme fort grande pour se garantir du Soleil, qui est fort brûlant; ils ne font qu'un veritable repas par jour, à sçavoir le matin, & ils ne mangent le soir que quelques bananes ou quelques figes ou d'autres fruits; ils peuvent quitter quand ils veulent l'habit de Talapoin pour se marier, n'ayant aucun engagement que celui de porter l'habit jaune, & quand ils le quittent ils deviennent libres; cela fait qu'ils sont en si grand nombre qu'ils sont presque le tiers du Royaume de Siam. Ce qu'ils chantent dans les Pagodes sont quelques Histoires fabuleuses, entremêlées de quelques Sentences; celles qu'ils chantent pendant les funeraillès des Morts sont, nous devons

tous

tous mourir, nous sommes tous mortels; on brûle les corps morts au son des mafettes & autres Instrumens, on dépense beaucoup à ces funeraillles, & après qu'on a brûlé les corps de ceux qui sont morts, l'on met leurs cendres sous de grandes pyramides toutes dorées, élevées à l'entour de leur Pagodes. Les Talapoins pratiquent une espece de Confession; car les Novices vont au Soleil levant se prosterner ou s'asseoir sur leurs talons & marmottent quelques paroles, après quoy le vieux Talapoin leve la main à côté de sa joie & luy donne une sorte de benediction, après laquelle le Novice se retire. Quand ils prêchent, ils exhortent de donner l'aumône au Talapoin, & se croyent fort sçavantes, lorsqu'ils citent quelques passages de leurs Livres auciens en Langue Baly, qui est comme le Latin chez nous; cette Langue est tres-belle & emphatique, elle a ses conjugaisons comme la Latine.

Lorsque les Siamois veulent se marier, les parens de l'homme vont premiere-ment sonder la volonté de ceux de la fille, & quand ils ont fait leur accord entr'eux les parens du garçon vont presenter sept bossettes ou boistes de betel & d'arect à ceux de la fille, & quoy qu'ils les acceptent &

& qu'on les regarde déjà comme mariez, le mariage se peut rompre, & on ne peut encore accuser devant le Juge, ny les uns ny les autres, s'ils se separent après cette ceremonie.

Quelques jours après les parens de l'homme le vont presenter, & il offre luy-même plus de bossettes qu'auparavant; l'ordinaire est qu'il y en ait dix ou quatorze, & lors celuy qui se marie demeure dans la maison de son beupere, sans pourtant qu'il y ait consommation, & ce n'est que pour voir la fille & pour s'accoutumer peu à peu à vivre avec elle durant un ou deux mois; après cela tous les parens s'assemblent avec les plus anciens de la caste ou nation; ils mettent dans une bourse, l'un un anneau & l'autre des bracelets, l'autre de l'argent; il y en a d'autres qui mettent des pieces d'étoffes au milieu de la table: ensuite le plus ancien prend une bougie allumée & la passe sept fois au tour de ces presens, pendant que toute l'assemblée crie en souhaitant aux Epoux un heureux mariage, une parfaite santé & une longue vie, ils mangent & boivent ensuite, & voilà le mariage achevé. Pour la dot c'est comme en France, sinon que les parens du garçon portent son argent aux parens de la fille, mais tout cela revient à un; car

car la dot de la fille est aussi mis à part, & tout est donné aux nouveaux mariez pour le faire valoir. Si le mary repudie sa femme sans forme de Justice, il perd l'argent qu'on luy a donné, s'il la repudie par Sentence de Juge, qui ne la refuse jamais, les parans de la fille lui rendent son bien; s'il y a des enfans, si c'est un garçon ou une fille, le garçon suit la mere, & la fille le pere, s'il y a deux garçons & deux filles, un garçon & une fille vont avec le pere, & un garçon & une fille vont avec la mere.

A l'égard des monnoyes ils n'en ont point d'or, la plus grosse d'argent s'appelle tical, & vaut environ quarante sols, la seconde mayon qui pèse la quatrième partie d'un tical, & vaut dix sols, la troisième est un foïen, qui vaut cinq sols, la quatrième est un fontpays qui vaut deux sols & demy, enfin les plus basses monnoyes sont les coris qui sont des coquillages que les Hollandois leur portent des Maldives, ou qui leur viennent des Malais & des Cochinchinois ou d'autres côtes, dont huit cens valent un fouën qui est cinq sols.

A l'égard des Places fortes du Royaume, il y a Bancoc qui est environ dix lieuës dans la Riviere de Siam, où il y a deux

For-

D
Fortes
la Ville
ment n
nouve
bricque
Royau
nalerie
est peu
Me
roit for
Port. Pa
peu forti
Ville, &
barrières
Louvo
l'année
se de l'E
fois on a
terres,
incompar
fices qu'il
qu'il y a
les eaux q
Patang
des Ma
commerce
Compagni
de s'y éta
grand état
taux que

Fortereſſes , comme j'ay déjà dit. Il ya la Ville Capitale nommée Juthia , autrement nommée Siam , qu'on fortifie de nouveau par une enceinte de murailles de brique ; Corſuma frontiere contre le Royaume de Camboye eſt peu forte ; Tanaſerim à l'opposite de la côte de Malabar eſt peu fortifiée.

Merequi n'eſt pas fortifiée , mais ſe pourroit fortifier , & on y pourroit faire un bon Port. Porcelut frontiere de Laos eſt auſſi peu fortifiée. Chenat n'a que le nom de Ville , & il reſte quelque apparence de barrières , qui autrefois faiſoient ſon mur. Louvo où le Roy demeure neuf mois de l'année , pour prendre le plaisir de la chafſe de l'Elephant & du Tygre , étoit autrefois un aſſemblage de Pagodes entouré de terrafſes , mais à preſent le Roy l'a rendu incomparablement plus beau par les Edifices qu'il y fait faire , & quant au Palais qu'il y a il l'a extrêmement embelli par les eaux qu'il y fait venir des Montagnes.

Patang eſt un Port des plus beaux du côté des Malais , où l'on peut faire grand commerce. Le Roy de Siam a refusé aux Compagnies Angloiſes & Hollandoiſes de s'y établir : l'on y pourroit faire un grand établifſement qui ſeroit plus avantageux que Siam à cauſe de la ſituation du lieu ;

lieu ; les Chinois y vont & plusieurs autres Nations, on peut s'y fortifier aisément sur le bord de la Riviere. Cette Place appartient à une Reyne qui est tributaire du Roy de Siam, qui à parler proprement en est quasi le maître.

Quant à leurs Soldats ce n'étoit point la coûtume de les payer ; le Roy d'apresent ayant ouy dire que les Roys d'Europe payoient leurs troupes, voulut faire la supputation à combien monteroit la paye d'un foïen par jour, qui est cinq sols ; mais les Controlleurs lui firent voir qu'il falloit des sommes immenses, à cause de la multitude de ses Soldats, de sorte qu'il changea cette paye en ris qu'il leur fait distribuer, du depuis, il y en a suffisamment pour leurs nourritures, & cela les rend tres-contens ; car autrefois il falloit que chaque Soldat se fournit de ris, & qu'il le portât avec ses armes, ce qui leur pesoit beaucoup.

À l'égard de leurs Bâteaux & Vaisseaux, leurs Balons d'Etat ou Bâteaux que nous appellons sont les plus beaux du monde ; ils sont d'un seul arbre, & d'une longueur prodigieuse, il y en a qui tiennent cinquante jusqu'à cent & cent quatre-vingt rameurs ; les deux pointes sont tres-relevées, & celuy qui les gouverne donnant du
 pied

pied sur la poupe fait branler tout le Ba-
 lon, & l'on diroit que c'est un Cheval qui
 saute, tout y est doré avec des Sculptures
 tres-belles, & au milieu il y a un Siege fait
 en forme de Trône en piramide, d'une
 Sculpture tres-belle & toute dorée, & il y
 en a de plus de cent ornemens differents,
 mais tous bien dorez & tres-beaux.

Autrefois ils n'avoient que des Navi-
 res faits comme ceux de la Chine, qu'on
 nomme Somme; il y en a encore pour
 aller au Japon, à la Chine, à Tonquin;
 mais le Roy a fait faire plusieurs Vais-
 seaux à l'Europeenne, & en a acheté des
 Anglois quelques uns, tous agrées & ap-
 pareillés. Il y a environ cinquante Ga-
 leres pour garder la Riviere & la côte;
 ses Galeres ne sont pas comme ceux
 de France, il n'y a qu'un homme à châ-
 que Rame, & sont environ quarante ou
 cinquante au plus sur chacune; les Ra-
 meurs servent de Soldats, le Roy ne se
 sert que des Mores, des Chinois & des
 Malabars pour naviger, & s'il y met quel-
 que Siamois pour Matelots, ce n'est qu'en
 petit nombre, & afin qu'ils apprennent
 la navigation. Les Commandants de ses
 Navires sont Anglois ou François, parce
 que les autres Nations sont tres-méchants
 navigateurs.

Il envoie tous les ans cinq ou six de ces Vaisseaux appelez Sommes à la Chine, dont il y en a de mille jusqu'à quinze cens Tonneaux chargés de quelques draps, corail, de diverses marchandises de la côte de Coromandel & de Suratte, du salpêtre, de l'étain & de l'argent; il en tire des soyes cruës, des étoffes de soye, des fatins de Thé, du musc, de la rubarbe, des pourcelenes, des ouvrages vernis, du bois de la Chine, de l'or, & des rubis. Ils se servent de plusieurs racines pour la Medecine, entr'autres de la couprouse, ce qui leur apporte de grands profits.

Le Roy envoie au Japon deux ou trois Sommes, mais plus petites que les autres, chargées des mêmes marchandises, & il n'est pas nécessaire d'y envoyer de l'argent; les marchandises que l'on y porte sont des moindres, & au meilleur marché, les cuirs de toutes sortes d'animaux y sont bons, & c'est la meilleure marchandise que l'on y peut porter; on en tire de l'or, de l'argent en barre, du cuivre rouge, toutes sortes d'ouvrages d'Orpèvrerie, des paravants, des Cabinets vernis, des porcelines, du Thé & autres choses; il en envoie quelquefois un, deux & trois au Ton-

quin

quin de deux à trois cent tonneaux au plus, avec des draps, de corail, de l'Étain, de l'Ivoire, du Poivre, du Salpêtre, du bois de sapin, & quelques autres marchandises des Indes & de l'Argent au moins le tiers du capital, on en tire du Musc, des étoffes de Soye, de la soye Crüe, & Jaune, des Camelots, de plusieurs sortes de satins, du velours, toutes sortes de bois vernis, des porcelines propres pour les Indes, & de l'or en barre; à Macao, le Roy envoie un Navire au plus chargé de pareilles Marchandises qu'à la Chine. On y peut encore envoyer quelque mercerie, des dentelles d'Or, d'Argent & de soye & des armes, on en tire des mêmes marchandises que de la Chine, mais pas à si bon compte.

A Laos le commerce se fait par terre ou par la Riviere, ayant des bateaux plats, on y envoie des draps & des toiles de Surate, & de la côte, & on en tire des rubis, du musc, de la gomme, des dents d'Elephans, du Canfre, des cornes de Rinocerot, des peaux de Buffes & d'Elans, à tres-bon marché, & il y a grand profit à ce commerce que l'on fait sans risque.

A Camboye on envoie des petites barques avec quelques draps des toiles

de Surate & de la côte, des ustenciles de cuifine qui viennent de la Chine, on en tire des dents d'Elephans, du benjoüin, trois sortes de gomes gutte, des peaux de Buffes, & d'Elans, des nids d'oiseaux pour la Chine dont je parleray bien-tôt & des nerfs de Cerfs.

On envoie aussi à la Cochinchine, mais rarement: car ce peuple n'est pas bien traitable, parce qu'ils sont la plupart de méchante foy, ce qui empêche le commerce, on y porte de l'argent du Japon où l'on profite considérablement, du laurier rouge, de la cire jaune, du ris, du plomb, du salpêtre, quelques draps rouges & noirs, quelques toiles blanches, de la terre rouge, du vermillon & vif argent.

On en tire de la soye cruë, du sucre candy, & de la cassonnade, peu de poivre, des nids d'oiseaux qui sont faits comme ceux des Ironnelles qu'on trouve sur des Rochers au bord de la mer, ils sont de tres-bon commerce pour la Chine & pour plusieurs autres endroits; car après avoir bien lavé ces nids & les avoir bien seichés ils deviennent durs comme de la corne, & on les met dans des bouillons; ils sont admirables pour les maladies de langueur & pour les
maux

maux d'estomach, j'en ay apporté quelques-uns en France, du bois d'aigle & de Calamba, du cuivre & autres marchandises qu'on y apporte du Japon, de Por de plusieurs touches, & du bois de sapan.

Lorsqu'on ne trouve pas de Navire à Fret, on en envoie un à Surate, chargé avec du cuivre, de l'étain, du salpêtre, de l'alun, des dents d'Elephants, du bois de sapan, & plusieurs autres marchandises qui viennent des autres parts des Indes, on en tire des toiles & autres marchandises d'Europe, quand il n'en vient point à Siam.

On envoie à la côte de Coromandel, Malabar, & Bengala & de Tanaserin, des Elephants, de l'étein, du salpêtre, du cuivre du plomb, & l'on en tire des toiles de toutes sortes.

On envoie à Borneo rarement; c'est une Isle qui est proche de celle de Java, d'où l'on tire du poivre, du sang de Dragon, camphre blanc, cire jaune, bois d'aigle, du bray, de l'or, des perles, & des diamans les plus beaux du monde; on y envoie des marchandises de Surate, c'est à dire des toiles, quelques pieces de drap rouge & vert, & de l'argent d'Espagne.

Le Prince qui possède cette Isle ne souffre

fre qu'avec peine le commerce, & il craint toujours d'être surpris; il ne veut pas permettre à aucune Nation Européenne de s'établir chez luy. Il y a eu des François qui y ont commercé, il se fie plus à eux qu'à aucune autre Nation.

On envoie encore à Timor Isle proche des Molucques, d'où l'on tire de la cire jaune & blanche, de l'or de trois touches, des esclaves, du gamouty noir, dont on se sert pour faire des cordages, & on y envoie des toiles de Surate, du plomb, des dents d'Elephans, de la poudre, de l'eau-devie, quelques armes, peu de drap rouge & noir, & de l'argent. Le peuple y est paisible, & negocie fort bien. Il y a grand nombre de Portugais.

Al'égard des Marchandises du crû de Siam, il n'y a que de l'étain, du plomb, du bois de sapan, de l'Ivoire, des cuirs d'Elans & d'Elephans; il y aura quantité de poivre en peu de temps, c'est à dire l'année prochaine, de larrek, du fer en petits morceaux, du ris en quantité, mais l'on y trouve des marchandises de tous les lieux spécifiés ci-dessus, & à assez bon compte. On y apporte quelques draps & serges d'Angleterre, peu de corail & d'ambre, des toiles de la

côte

DU VOYAGE DE SIAM. 103
côte de Coromandel & de Surate, de
l'argent en piasre que l'on trocque; mais
comme je l'ai dit maintenant, que la
plûpart des Marchands ont quitté depuis
que le Roy a voulu faire le commerce,
les Etrangers n'y apportent que tres-peu
de choses, que les Navires qui ont ac-
coûtumé d'y venir n'y sont pas venus.
l'année derniere, & on n'y trouve rien,
& si peu qu'il y en a, il est entre les mains
du Roy, & ses Ministres les vendent au
prix qu'ils veulent.

Le Roïaume de Siam a près de trois
cens lieues de long, sans y comprendre
les Roïaumes tributaires, à sçavoir
Camboges, Gêhor, Patavi, Queda, &c.
du Septentrion au Midi, il est plus étroit
de l'Orient à l'Occident. Il est borné du
côté du Septentrion par le Roïaume de
Pegu & par la Mer du Gange du côté
du Couchant, du Midi par le petit dé-
troit de Malaca, qui fut enlevé au Roy
de Siam par les Portugais ils l'ont posse-
dé plus de soixante ans. Les Hollandois
le leur ont pris, & le possèdent encore;
du côté d'Orient, il est borné par la Mer
& par les Montagnes qui le separent de
Camboges & de Laos.

La situation de ce Roïaume est avan-
tageuse à cause de la grande étendue

de ses côtes, se trouvant comme entre deux Mers qui lui ouvrent le passage à tant de vastes Regions, ses côtes ont cinq cens lieux de tour ; on y aborde de toutes parts, du Japon, de la Chine, des Isles Philippines, du Tonquin, de la Cochinchine, de Siampa, de Camboge, des Isles de Javà, de Sumatra, de Colconde, de Bengala, de toute la côte de Coromandel, de Perse, de Surate, de Lameque, de l'Arabie, & d'Europe ; c'est pourquoi l'on y peut faire un grand commerce, supposé que le Roy permette à tous les Marchands Etrangers d'y revenir comme ils le faisoient autrefois.

Le Roïaume se divise en onze Provinces, sçavoir celle de Siam, de Matavin, de Tanaferin, de Jonsalam, de Reda, de Pra, d'Ior, de Paam, de Parana, de Ligor, de Siama. Ces Provinces-là avoient autrefois la qualité de Roïaume ; mais elles sont aujourd'hui sous la domination du Roi de Siam qui leur donne des Gouverneurs. Il y en a telles qui peuvent retenir le nom de Principauté ; mais les Gouverneurs dépendent du Roy & lui payent tribut. Siam est la principale Province de ce Royaume, la Ville Capitale est située à quatorze degrés

DU VOYAGE DE SIAM. 105
grez & demy de latitude du Nort, sur le
bord d'une tres-grande & belle riviere,
& les Vaisseaux tous chargés la passent jus-
qu'aux portes de la Ville, qui est éloignée
de la Mer de plus de quarante lieues, &
s'étend à plus de deux cens lieuës dans le
pays, & par ce moyen elle conduit dans
une partie des Provinces, dont j'ai parlé
ci-dessus. Cette Riviere est fort pois-
sonneuse & ses rivages sont assez bien
peuplez, quoyqu'ils demeurent inon-
dés une partie de l'année. Le terroir y
est passablement fertile; mais tres-mal
cultivé, l'inondation provient des
grandes pluyes qu'il y tombe durant trois
ou quatre mois de l'année; ce qui fait
beaucoup croître leur ris; en sorte que
plus l'inondation dure, plus les recoltes
du ris sont en abondance, & loin de
s'en plaindre ils ne craignent que la
trop grande seicheresse. Il y a beaucoup
de terre en friche, & faute d'habitans
elles ont esté dépeuplées par les guer-
res precedentes, & comme ils sont en-
nemis du travail, ils n'aiment à fai-
re que les choses aisées. Ces plaines
abandonnées & ces épaisces Forets qu'
on voit sur les Montagnes servent de
retraite aux Elephans, aux Tygres, aux
Bœufs & Vaches sauvages, aux Cerfs, aux

Biches, Rinoceros, & autres animaux que l'on y trouve en quantité.

A l'égard des plantes & des fruits, il y en a plusieurs dans le pais; mais qui ne sont pas rares & qui ne se peuvent porter que difficilement en France, à cause de la longueur de la navigation. Il n'y a point d'oiseaux particuliers qui ne soient en France, à la reserve d'un oiseau fait comme un merle, qui contrefait l'homme à l'égard du rire, du chanter & du siffler, les fruits les plus estimés y sont les durions; ils ont une odeur tres-forte qui n'agrée pas à plusieurs, mais à l'égard du goût il est tres-excellent. Ce fruit est tres chaud & tres-dangereux pour la santé, quand on en mange beaucoup; il y a un gros noyau, à l'entour duquel est une espece de creme renfermée dans une corce environnée de plusieurs piquants, & qui est faite en pointe de diamant; mon goût n'a jamais pû s'y accommoder. La mangue en ce pays-là est en prodigieuse quantité, & c'est le meilleur fruit des Indes, d'un goût exquis, n'incommodant aucunement, à moins que d'en manger en trop grande quantité, alors elle pourroit bien causer la fièvre; elle a la figure d'une amande, mais aussi grosse qu'une poire de Messire-Jean; sa peau est assés

mince

mince & a la chair jaune; le mangoûstan est un fruit ressemblant à une noix verte, qui a dedans un fruit blanc d'un goût aigret & agreable, & qui approche fort de celui de la pêche & de la prune, il est tres-froid & reſtraintif.

Le Jacques est un gros fruit qui est bon, mais tres-chaud & indigeste, & cause le flux de ventre quand on en mange avec excés.

La nana est presque comme le durion, c'est à dire à l'égard de la peau; il a au bout une couronne de feuilles comme celle de l'artichaud; la chair en est tres-bonne & a le goût de la pêche & de l'abricot tout ensemble; il est tres-chaud & furieux; ce qui fait que l'on le mange ordinairement trempé dans le vin.

La figue est un fruit tres-doux, suave & bien-faisant; cependant un peu flegmatique, il y en a pendant toute l'année.

L'ate est un fruit doux & tres-bon, & ne fait point de mal; il y en a qui l'estiment plus que tous les fruits des Indes. Il y a des oranges en tres-grande quantité de plusieurs sortes tres-bonnes & fort douces.

La pataïc est un fruit tres-bon mais l'arbre qui le porte ne dure que deux ans.

Il y a de toute sorte d'oranges en quantité & de tres-bon goût.

La penplemouté est un fruit tres-bon pour la santé à peu prés cumme l'orange, mais qui a un petit goût zigret. Il y a plusieurs autres fruits qui ne sont pas fort bons.

On a commencé il y a quelques années à semer beaucoup de bleds dans le pays haut proche des montagnes qui y vient bien & est tres-bon.

On y a planté plusieurs fois des vignes qui y viennent bien, mais qui ne peuvent durer, à cause d'une espece de fourmy blanc qui la mange jusqu'à la racine.

Il y a beaucoup de canes de sucre qui rapportent extrêmement; il a aussi du tabac en quantité que les Siamois mangent avec l'arrek & la chaud.

A l'égard de l'arrek, les Siamois estiment ce fruit plus que tout autre, & c'est leur manger ordinaire; il y en a une si grande quantité que les marchés en sont pleins, & un Siamois croiroit faire une grande incivilité s'il parloit à quelqu'un sans avoir la bouche pleine de darek, de betel, de chaud ou de tabac.

Il y a grande quantité de ris dans tout le Roïaume & à tres-bon compte, &

com:

comme ce pais est toujours inondé, cela fait qu'il est plus abondant; car le ris se nourrit dans l'eau & à mesure que l'eau croît, le ris croît pareillement, & si l'eau croît d'un pied en vingt-quatre heures, ce qui arrive quelquefois, le ris croît aussi à proportion & a toujours sa tige au dessus de l'eau, il ne reste que cinq ou six mois au plus en terre, il vient comme l'avoine.

Il n'y a point de ville dans l'Orient où l'on voye plus de Nations différentes, que dans la Ville Capitale de Siam, & où l'on parle de tant de langues différentes, elle a deux lieuës de tour & une demie lieuë de large, elle est tres-peuplée, quoy qu'elle soit presque toujours inondée, ensorte qu'elle ressemble plutôt à une Isle, il n'y a que des Maures, des Chinois, des François & des Anglois, qui demeurent dans la Ville, toutes les autres Nations estant logées aux environs par camps; c'est à dire chaque nation ensemble, si elles estoient assemblées elles occuperoient autant d'espace que la Ville qui estoit autrefois tres-marchande, mais les raisons que j'ay dites cy-devant empêchent la plupart des Nations Etrangères d'y venir & d'y rien porter.

Le peuple est obligé de servir le Roy quatre mois de l'année regulierement, & durant toute l'année, s'il en a besoin; il ne leur donne pas un sol de paye, estant obligez de se nourrir eux-mêmes & de s'entretenir; c'est ce qui a fait que les femmes travaillent afin de nourrir leurs maris.

A l'égard des Officiers depuis les plus grands Seigneurs de la Cour jusqu'au plus petit du Royaume, le Roy ne leur donne que de tres-petits appointemens, ils sont aussi esclaves que les autres, & c'est ce qui luy épargne beaucoup d'argent. Les Provinces éloignées dont les habitans ne le servent point actuellement, luy payent un certain tribut par teste. J'arrivay dans le temps que le pays estoit tout-à-fait inondé, la Ville en paroît plus agreable, les ruës en sont extrêmement longues, larges & fort droites, il y a aux deux côtez des maisons bâties sur des pilotis & des arbres plantés tout à l'entour, ce qui fait une verdure admirable, & on n'y peut aller qu'en ballon; en la regardant l'on croiroit voir d'un coup d'œil, une Ville, une mer & une vaste forest; où l'on trouve quantité de Pagodes qui sont leurs Eglises, & la plûpart sont fort dorées,

dorées, à l'entour de ces Pagodes, il y a comme des Comenieres plantés d'arbres la plûpart fruitiers, les maisons des Talapoins sont les plus grandes & les plusbelles & sont en tres-grand nombre.

Ce país-la est plus sain que les autres des Indes, les Siamois sont communément assez bien-faits, quoy qu'ils ayent tous le visage bazanné, leur taille est assez grande, leurs cheveux sont noirs, ils les portent assez courts à cause de la chaleur, ils se baignent souvent, ce qui contribuë à la conservation de leur santé, les Europeans qui y demeurent en font de même pour éviter les maladies; ils tiennent leurs marchés sur des places inondées dans leurs balons pendant six ou sept mois de l'année que l'inondation dure.

Le Roy se leve du matin & tient un grand Conseil vers les dix heures, où l'on parle de toutes sortes d'affaires, qui dure jusqu'à midy, après qu'il est fini les Medecins s'assemblent pour sçavoir l'état de sa santé, & ensuite il va dîner; il ne fait qu'un repas par jour, l'après-dinée il se retire dans son appartement où il dort deux ou trois heures, & l'on ne sçait pas à quoy il employe le reste du
jour,

jour, n'étant permis pas même à ses Officiers d'entrer dans sa chambre. Sur les dix heures du soir, il tient un autre Conseil secret, où il y a sept ou huit Mandarins de ceux qu'il favorise le plus, ce Conseil dure jusqu'à minuit. Ensuite on luy lit des histoires ou des vers qui sont faits à leurs manieres, pour le divertir & d'ordinaire après ce Conseil, Monsieur Constans demeure seul avec luy, auquel il parle à cœur ouvert, comme le Roy luy trouve un esprit tout-à-fait vaste, sa conversation luy plaît, & il luy communique toutes ses plus secrettes pensées; il ne se retire d'ordinaire qu'à trois heures après minuit pour s'aller coucher, voilà la maniere dont le Roy vit toujours, & de cette sorte toutes les affaires de son Royaume passent devant luy; dans de certains temps il prend plaisir à la chasse, comme j'ay dit; il aime fort les bijoux mesme ceux d'émail & de verre, il est toujours fort proprement vêtu, il n'a d'enfans qu'une fille, que l'on appelle la Princesse Reyne, âgée d'environ vingt-sept ou vingt-huit ans, le Roy l'aime beaucoup, on m'a dit qu'elle étoit bien faite; mais jamais les hommes ne la voyent, elle mange dans le même lieu & à même temps que le Roy, mais à une

table.

table séparée, & ce sont des femmes qui les servent qui sont toujours prosternées.

Cette Princesse a sa Cour composée des femmes des Mandarins qui la voyent tous les jours, & elle tient Conseil avec ses femmes de toutes ses affaires, elle rend justice à ceux qui luy appartiennent, & le Roy luy ayant donné des Provinces dont elle tire le revenu & en entretient sa Maison, elle a ses châtimens & exerce la justice. Il y est arrivé quelquefois que lorsque quelques femmes de sa maison ont été convaincues de mediances d'extrême consideratiõ, ou d'avoir revelé des secrets de tres grande importance, elle leur a fait coudre la bouche.

Avant la mort de la Reyne sa mere, elle avoit à ce que l'on dit du penchant à faire punir avec plus de severité; mais du depuis qu'elle l'a perduë elle en use avec beaucoup plus de douceur; elle va quelquefois à la chasse avec le Roy, mais c'est dans une fort belle chaise placée sur un Elephant & où quoy qu'on ne la vöye point elle voit néanmoins tout ce qui s'y passe. Il y a des Cavaliers qui marchent devant elle pour faire retirer le monde, & si par hazard il se trouvoit quelque homme sur son chemin qui ne pût pas se retirer, il se prosterne en terre & luy tourne le dos. Elle est tout le jour enfermée avec ses fem-

femmes ne se divertissant à faire aucun ouvrage, son habillement est assez simple & fort leger, elle est nuë jambe, elle a à ses pieds des petites mulles sans talons d'un autre façon que celles de France; ce qui lui sert de juppe est une piece d'étoffe de soye ou de coton qu'on appelle paigne, qui l'enveloppe depuis la ceinture en bas & s'attache par les deux bouts, qui n'est point plicée, de la sceinture en haut elle n'a rien qu'une chemise de mouffeline qui luy tombe dessus cette maniere de juppe, & qui est faite de même que celle des hommes, elle a une écharpe sur la gorge qui luy couvre le col & qui passe par dessous les bras, elle est toujours nuë teste, & n'a pas les cheveux plus longs que de quatre ou cinq doigts, ils luy font comme une tête naissante; elle aime fort les odeurs, elle se met de l'huile à la teste; car il faut en ces lieux-là que les cheveux soient luisans, pour être beaux, elle se baigne tous les jours mesme plus d'une fois qui est la coûtume de toutes les Indes, tant à l'égard des hommes que des femmes; j'ay appris tout ceci de Madame Constans qui va souvent luy faire sa Cour. Toutes les femmes qui sont dans sa Chambre sont toujours prosternées & par rang, c'est-à-dire les plus vieilles sont les plus proches d'elle,

d'elle, & elles ont la liberté de regarder la Princesse, ce que les hommes n'ont point avec le Roy de quelque qualité qu'ils soient, car tant qu'ils sont devant luy, ils sont prosternez & même en luy parlant.

Le Roy a deux freres, les freres du Roy heritent de la Couronne de Siam preferablement à ses enfans. Quand le Roy sort pour aller à la Chasse ou à la promenade, on fait avertir tous les Européens de ne se point trouver sur son chemin, à moins qu'ils ne veulent se prosterner un moment: avant qu'il sorte de son Palais on entend des trompettes & des tambours qui avertissent & qui marchent devant le Roy, à ce bruit les Soldats qui sont en haye se prosternent le front contre terre & tiennent leurs mousquets sous eux; ils sont en cette posture autant de temps que le Roy les peut voir de dessus son Elephant, où il est assis dans une chaise d'or couverte, la garde à cheval qui l'accompagne & qui est composée de Maures est environ quarante Maistres marchant sur les aîles; toute la Maison du Roy est à pied deyant, derriere, & à côté, tenant les mains jointes, & elle le suit de cette maniere. Il y a quelques Mandarins des principaux qui le suivent sur des Elephans, dix ou douze Officiers qui portent de grands parassols tout à l'est-

l'entour du Roy, & il n'y a que ceux-là qui ne se prosternent point; car dès le moment que le Roy s'arreste tous les autres se prosternent, & mesme ceux qui sont sur les Elephans. Quant à la maniere que le Roy de Siam observe à la reception des Ambassadeurs, comme ceux de la Cochinchine, de Tonquin, de Colconda, des Malais, de Java & des autres Roys; il les reçoit dans une Salle couverte de tapis, les grands & principaux du Royaume sont dans une autre salle un peu plus basse, & les autres Officiers de moindre qualité dans une autre salle encore plus basse, tous prosternés sur des tapis en attendant que le Roy paroisse par une fenestre qui est vis-à-vis; la salle où doivent être les Ambassadeurs est élevée d'environ dix ou douze pieds & distante de cette salle de trente pieds; l'on sçait que le Roy va paroître par le bruit des trompettes, des tambours & des autres Instrumens; les Ambassadeurs sont derriere une muraille qui renferme cette salle qui attendent la sortie du Roy, & ordre des Ministres que le Roy envoie appeller par un des Officiers de sa Chambre, suivant la qualité des Ambassadeurs, & ses Officiers servent en telles occasions; après que les Ministres ont la

per-

permission du Roy on ouvre la porte de la salle & aussi-tôt les Ambassadeurs paroissent avec leur Interprete, & l'Officier de la Chambre du Roy qui sert de Maistre de Ceremonies & marchent devant eux prosternez sur des tapis qui sont sur la terre, faisant trois reverences la tête en bas à leur maniere, après quoy le Maître des Ceremonies marche à genoux les mains jointes, l'Ambassadeur avec ses Interpretes le suit en la mesme posture avec beaucoup de modestie jusques au milieu de la distance d'où il doit aller, & fait trois reverences en la même forme; il continuë à marcher jusqu'au coin le plus proche des salles où les Grands sont, & il recommence à faire des reverences où il s'arrête; il y a une table entre le Roy & l'Ambassadeur, distante de huit pieds, où sont les presens que l'Ambassadeur apporte au Roy, & entre cette table & les Ambassadeurs il y a un Mandarin qui reçoit les paroles de sa Majesté, & dans cette Salle sont les Ministres du Roy distans de l'Ambassadeur d'environ trois pas, & le Capitaine qui gouverne la Nation d'où est l'Ambassadeur est entre lui & les Ministres le Roy commence à parler le premier & non l'Ambassadeur, ordonnant à ses Ministres de s'informer de l'Ambassadeur quand

quand il est party de la presence du Roy son Maistre, si le Roy & toute la famille Royale étoit en santé, auquel l'Ambassadeur répond ce qui en est par son Interprete, l'Interprete le dit au Capitaine de la Nation d'où est l'Ambassadeur, le Capitaine au Barcalon & le Barcalon au Roy. Après cela le Roy fait quelque demande sur deux ou trois points concernant l'Ambassadeur; ensuite le Roy ordonne à l'Officier qui est proche la table de donner du betel à l'Ambassadeur, ce qui sert de signal pour que l'on luy presente une veste, & incontinent le Roi se retire au bruit des tambours, des trompettes & des autres instrumens. La premiere Audience de l'Ambassadeur se passe entre luy & le Ministre, qui examine la Lettre & les presens du Prince qui l'a envoyé; l'Ambassadeur ne presente point la Lettre au Roy, mais au Ministre, après quelques jours du Conseil tenu sur ce sujet.

Quand ce sont des Ambassadeurs des Roys indépendans de quelque Couronne, que ce soit de ses pays, comme Perse, grand Mogol, l'Empereur de la Chine, de Japon, on les reçoit en la maniere suivante.

Les Grands du premier & du second Ordre vont au pied de la fenestre où est le
 Roy

Roy se prosterner suivant leurs qualitez sur des tapis, & ceux du troisieme, quatrieme & cinquieme, sont dans une salle plus basse & attendent la sortie du Roy qui paroist par une fenestre qui est enfoncée dans la muraille, & élevée de dix pieds; les Ambassadeurs sont dans un lieu hors du Palais, en attendant le Maître des Ceremonies qui les vient recevoir, & l'on fait les mêmes ceremonies dont j'ay parlé cy-dessus: l'Ambassadeur entrant dans le Palais leve les mains sur sa teste & marche entre deux Salles qu'il y a & monte des degrez qui sont vis-à-vis la fenestre où est le Roy, & quand il est au haut il pose un genou en terre, & aussi-tôt on ouvre une porte pour qu'il puisse paroître devant le Roy; ensuite on pratique les mêmes ceremonies qui viennent d'être marquées cy-devant. Il y a un bandege ou plat d'or sur la table où est la Lettre traduite & ouverte, ayant été receuë par les Ministres quelques jours auparavant dans une salle destinée à cet usage; quand l'Ambassadeur est dans sa place le Lieutenant du Ministre prend la Lettre & la lit tout haut; après qu'il l'a leuë, le Roy fait faire quelque demande à l'Ambassadeur par son Ministre, son Ministre par le Capitaine de la Nation, & le Capitaine par l'Interprete,

te , & l'Interprete enfin parle à l'Ambassadeur. Ces demandes sont si le Roy son Maître & la famille Royale sont en fanté , & s'il la chargé de quelqu'autre chose qui ne fût pas dans la Lettre , à quoy l'Ambassadeur répond ce qui en est ; le Roy luy fait encore trois ou quatre demandes , & donne ordre qu'on luy donne une veste & du betel : après quoy le Roy se retire au bruit des tambours & des trompettes , & l'Ambassadeur reste un peu de temps , & ceux qui l'ont receu le reconduisent jusqu'à son logis sans autre accompagnement ; & comme j'appris cette maniere de recevoir les Ambassadeurs qui ne me parût pas répondre à la grandeur du Monarque de la part de qui je venois , j'envoyay au Roy de Siam deux Mandarins qui estoient avec moy de sa part , pour sçavoir ce que je souhaitterois , pour le prier de me faire la mesme reception que l'on a accoustumé de faire en France , ce qu'il m'accorda de la maniere que je l'ay raconté cy-devant.